



PIANELLA,

OPÉRETTE EN UN ACTE,

IMITÉE DE LA SERVANTE MAÎTRESSE;

PAR

MM. SAINT-YVES ET O. FÉRÉ,

MUSIQUE DE M. DE FLOTOW,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE-DÉJAZET, LE 11 MAI 1860.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

PAMPHILE, vieux garçon.....	M. HALBLEID.	SCAPIN, personnage muet.....	M. PAUL LEGRAND.
PIANELLA, sa servante.....	M ^{lle} GÉRALDINE.		

— Tous droits réservés. —

Une chambre de l'appartement de Pamphile. — Porte au fond. — A gauche, la porte de la chambre à coucher de Pamphile. — Entre cette porte et celle du fond, un paravent à demi déroulé. — A droite, un cabinet, et, au delà, une cheminée. — Du même côté, une table, et, sur cette table, une sonnette.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAMPHILE, puis SCAPIN.

PAMPHILE, entrant en robe de chambre et avec un grand bonnet de nuit.
O le rêve charmant! la ravissante chose!
J'étais... figurez-vous... En vérité, je n'ose...
C'est pour moi si flatteur!...
Et puis, un rêve aussi quelquefois est trompeur!
J'étais en paradis, chez Mahomet, peut-être,
Lorsque d'un grand nuage est venu m'apparaître
Anselme, mon ami, le docteur en renom,
Arrivé d'hier soir à Bergame, dit-on;
Il menait, avec lui, sa fille jeune et belle,
La piquante Aliselle;
Puis, sur un piédestal,
Le dieu malin, au minois jovial,
Se mit à nous bémol de sa main étendue,

En nous disant tout bas : L'affaire est entendue!
Tous mes vœux accomplis!...
Du ciel ce rêve est un avis!
Le docteur pour Venise
Doit repartir demain;
Je veux auparavant, quoi qu'on glose et qu'on dise,
Lui demander la main
De sa chère Aliselle.
Mais c'est trop lanterner!...
Ne perdons pas de temps; vite mon déjeuner!
(Appelant.)
Pianella!... Viendra-t-elle!
Pianella!... C'est donc un complot!
Ces servantes!... sitôt
Qu'elles ont pris un petit pied au gîte...
Eh! mais, si de mon chocolat
Elle avait renversé, cette pauvre petite,
Une partie au feu! Dans la peur d'un éclat
Elle n'ose venir... Mais Scapin, j'imagine...
(Appelant et sonnante.)
Scapin!... Ce drôle en un coin du logis
Conte fleurette à quelque Colombine!
Il est bavard!
(L'appelant.)
Scapin!

(En se retournant il aperçoit Scapin qui est entré tout doucement, et qui s'est approché de lui avec un grand sang-froid.)

Ah! c'est un parti pris!

Me diras tu, butor... Non, il vaut mieux te taire;
Tu mentirais encor, comme à ton ordinaire!

Je n'ai pas déjeuné,
Va vite à la cuisine,

Va chercher Pianella... c'est assez raisonné...
Silence! ou gare à ton éclime;

Pianella!... je la veux
Avec mon chocolat, et ma chaude rôtie...
Va vite, paresseux!

(Il le jette dehors en le faisant pirouetter.)

SCÈNE II.

PAMPHILE, seul.

J'ai bien envie

De mettre provisoirement,
Pour m'en aller plus tôt, tout mon ajustement.
(Il va prendre derrière le paravent une tête à perruque, fixée sur un pied
portatif, et l'apporte au milieu du théâtre.)

Où! la chose est bizarre!

Ma foi! je le déclare,
Cette tête de bois, du célèbre docteur
Rappelle presque la figure.

Au fait, si j'essayais, pour me d'anner du cœur,
Un compliment à ma future?

(Il prend sur la cheminée une tête à perruque coiffée d'un bonnet de femme,
et la place sur une chaise à côté de la tête à perruque.)

AIR.

(Sur la ritournelle, il saigne la tête à perruque et la pousse; puis, il tousse
à plusieurs reprises.)

Bonjour, monsieur le docteur...
La santé comment va-t-elle?

(Voix cassée.)

Merci, c'est bien de l'honneur!

(Voix naturelle.)

Et la charmante Aliselle?

Ah! c'est avec ravissement
Que près de vous je contemple ses charmes.

(Voix de femme.)

Monsieur, à ce beau compliment,
Il faut vraiment rendre les armes.

(Voix naturelle.)

Quel accueil flatteur!

Dieu! quel triomphe et quel bonheur!

Chère Aliselle,
Vous êtes belle,
Je suis fidèle
Et pas jaloux;
Voilà, j'espère,
Qui doit vous plaire,
Et satisfaire

A tous vos goûts.

Je suis, entre nous,
Le phénix des époux.

Aliselle, voulez-vous..

Ah! voulez-vous

Que je devienne votre époux?..

(Parlé.) Oui... (Reprenant l'air avec joie.)

Ah! quel accueil enchanteur!

Dieu! quel triomphe et quel bonheur!

Tra la, la la...

(Il danse autour de la tête à perruque et du bonnet, mais s'interrompt tout
à coup en entendant la voix de Pianella.)

PIANELLA, dans la coulisse.

Va, va, langue maudite,
Je te ferai bien voir qui de nous deux a tort.

PAMPHILE, remettant tout en place.

Pianella! per *Baccho*! remplaçons tout bien vite!...

SCÈNE III.

PAMPHILE, PIANELLA, SCAPIN **.

PIANELLA, amenant Scapin par l'oreille.

Ah! c'est trop fort!...

Me parler de la sorte!

* Scapin, Pamphile.

** Scapin, Pianella, Pamphile.

Jour de Dieu!... par la porte
Il te faudra passer,
Je n'en saurais demordre!

PAMPHILE.

Pianella! chère enfant, pourquoi te courroucer?
Ce garçon, par mon ordre...

PIANELLA.

Par votre ordre!... Ai-je bien entendu?
Qui donc ici commande?
Qu'on me renvoie alors avec mon dû...

PAMPHILE.

Eh! non, mais je demande...

(Montrant le poing à Scapin.)

Scapin est un nigand... la maîtresse c'est toi...

PIANELLA.

C'est heureux!

PAMPHILE.

Mais le maître,

Voyons, c'est un peu moi.

Et quand j'ai faim surtout, il faut bien reconnaître
Que j'ai droit d'exiger...

PIANELLA.

Ah! votre chocolat?

PAMPHILE, apercevant la chocolatière entre les mains de Scapin *

Tiens... justement... est-il bien délicat?

L'as-tu fait à la crème?

(Scapin renverse la chocolatière sens dessus dessous, pour montrer qu'elle
est vide, puis il va la poser sur la table **.)

PAMPHILE, atterré.

Dieu! qu'ai-je vu... j'en suis tout blême!...

PIANELLA.

Pourquoi cet air?...

N'est-ce pas assez clair?

PAMPHILE.

Trop clair, hélas! Pourtant, je t'avais prévenue
Que j'avais à sortir...

PIANELLA, avec ironie.

Qui, la chose est connue...

PAMPHILE.

Tiens! demande à Scapin,
N'ai-je pas dit?

(Scapin veut parler, Pianella lui coupe la parole.)

PIANELLA, vivement.

Vous lui faites des signes...

Voyez-vous comme c'est malin?

Allez, vous recourez à des ruses indignes.

Et puis, c'est un si grand menteur!...

PAMPHILE.

Mais moi, doit-on me croire? il faut que je m'absente;
il est question pour moi d'une affaire importante.

PIANELLA, feignant de se rappeler.

Oui, c'est vrai! quel malheur!...

Votre plainte est fondée!

PAMPHILE.

C'est au *Croissant-d'Argent* que j'ai promis
D'aller...

PIANELLA, à part.

Ah! quelle idée!

(Haut.)

Mais une affaire aussi m'appelle hors du logis...
C'est au *Lion-d'Or* qu'on attend ma présence.

PAMPHILE.

Dans une auberge?

PIANELLA.

Où descend mon cousin.

PAMPHILE.

Ah! oui, ce Spalatro! cet habile aigrefin,
Corsaire qu'on redoute et très-fort spadassin...

PIANELLA.

Il arrive aujourd'hui, voyez, l'heure s'avance,

PAMPHILE.

Pour ne pas perdre votre temps,

Que ne l'accueillez-vous céans?

A lui la place, c'est trop juste...

Moi, je vais au café... Scapin, que l'on m'ajuste.

(Scapin va pour obéir, et, tiré en sens contraire par Pianella, il se livre
à une pantomime désespérée.)

* Scapin, Pamphile, Pianella.

** Pamphile, Pianella, Scapin.

Je te défends!...

PIANELLA.

Plait-il?

PAMPHILE.

PIANELLA.

Vous ne sortirez pas!

PAMPHILE.

Vraiment! c'est toi qui m'en empêcheras?

PIANELLA.

Oui, moi...

PAMPHILE.

La chose est surprenante.

Allons, vite, Scapin!

(Scapin veut obéir.)

PIANELLA.

Avise-toi de faire le mutin.

PAMPHILE, avec une colère concentrée.

Pianella! Pianella! je me lasse à la fin!

PIANELLA.

Eh bien! prononcez-vous! Suis-je votre servante?

PAMPHILE, s'adouçissant.

Pour commander, sans doute, à la maison;
Mais si de mon côté, dehors, quelque raison
M'attire...

PIANELLA.

Ingrat!.. Faites donc la folie

De sacrifier votre vie

Aux intérêts d'un homme!..

PAMPHILE.

Ah! c'est par intérêt

Pour moi?

PIANELLA.

Pour qui donc s'il vous plaît?
Dehors le brouillard est humide.

PAMPHILE.

Bah! je ne tousse pas.

(Il est pris d'une quinte.)

PIANELLA.

Non, rien qu'à chaque pas!

PAMPHILE.

Ah! terminons! je suis encore valide...
Ces soins exagérés deviennent fatigants.

PIANELLA.

Le reproche est nouveau, mais n'a rien qui m'étonne!..

Un maître qui toujours bougonne!

PAMPHILE.

Une servante qui raisonne,
Et qui prend des airs arrogants...

PIANELLA.

Ah! c'est abominable!..

PAMPHILE.

Ah! c'est à se donner au diable!..

Scapin, viens là, je veux
Te faire arbitre entre nous deux.

PIANELLA.

Je m'en rapporte à lui... qu'il juge entre nous deux!
(Scapin, placé entre eux, témoigne son embarras*.)

DUO.

PAMPHILE.

Vit-on jamais un meilleur maître?
Complaisant, humain, généreux...

Et, vous devez le reconnaître,

(Montrant Pianella.)

Sur vos défauts fermant les yeux.

PIANELLA.

Holà! tout d'abord je proteste;
Vous seriez un maître parfait,
A vous entendre, et moi j'atteste
Qu'il faut un peu rabattre du portrait.

PAMPHILE.

Comment? rabattre du portrait?

PIANELLA, ironiquement.

Vit-on jamais un meilleur maître?

Ses mérites sont précieux,

Et vraiment je dois les connaître,

Car ils sautent à tous les yeux...

* Pamphile, Scapin, Pianella.

(Changeant de ton.)

Oui, vous êtes d'humeur chagrine...

PAMPHILE.

Qui, moi! je suis d'humeur chagrine?

PIANELLA.

Et pour un rien, Monsieur taquine...

PAMPHILE.

Quoi! pour un rien, Monsieur taquine?

PIANELLA.

A Scapin demandez plutôt.

PAMPHILE.

Eh bien! soit, avance,

Maraud!

(Scapin veut parler.)

PIANELLA, vivement.

Non... silence!

ENSEMBLE.

PIANELLA.

La colère

M'exaspère;

Je me révolte, à la fin!

A ce point me méconnaître!

Ah! le détestable maître;

Oui, j'en mourrai de chagrin!

PAMPHILE.

La colère

M'exaspère!

Voyez quel esprit malin!

Apprenez à me connaître!

Sachez que je suis le maître,

Et qu'on m'obéisse enfin!

PIANELLA, faisant retourner Scapin de son côté.

Dis, n'ai-je pas de complaisance?

Est-il en proie à la souffrance,

Lorsque la goutte le poursuit,

Sans nul répit,

Qui donc le soigne jour et nuit?

(Scapin va pour parler.)

PAMPHILE, le faisant tourner de son côté.

Et qui dès sa plus tendre enfance,

Lui sert de soutien et d'appui?

(Même jeu de Scapin.)

PIANELLA, même jeu.

Oh! quant à la reconnaissance,

Si quelqu'un y manque aujourd'hui!

PAMPHILE.

C'est bien vous!

PIANELLA.

Non, c'est vous!

PAMPHILE.

Non, c'est vous!

PIANELLA, même jeu.

Scapin, juge vite entre nous,

Puisque je t'ai pris pour arbitre;

Ne va pas surtout me trahir,

Ou je t'en ferai repentir.

(Scapin hésite.)

PAMPHILE, même jeu.

Scapin, allons, pourquoi faiblir?

Oserais-tu me condamner, bellâtre?

Tiens donc, voilà pour te punir.

(Il lui applique un soufflet.)

PIANELLA, le souffletant aussi.

Tiens!

PAMPHILE, redoublant.

Tiens!

ENSEMBLE*.

La colère

M'exaspère, etc.

(A la fin de l'ensemble, et tandis que Scapin va se mirer dans une glace pour constater l'état de sa mâchoire, Pianella feint de se trouver mal et tombe dans un fauteuil en faisant des contorsions.)

PIANELLA, sautant sur son fauteuil.

Oh! la! la! Oh! la! la!

Suis-je assez malheureuse!

PAMPHILE, aux abois, s'approchant d'elle.

Les nerfs!.. c'est une crise affreuse...

Il ne manquait plus que cela!

* Pamphile, Pianella, Scapin.

PIANELLA *, se débattant.
Oh ! la ! la ! Oh ! la ! la !

PAMPHILE.
Scapin, des sels, de l'eau, de l'air... apporte !
Ouvre la fenêtre... et la porte !

(Scapin, après avoir secoué la fenêtre et la porte, disparaît en courant.)
PIANELLA, s'agitant.

Ah ! pauvre Pianella !

PAMPHILE, lui tapant dans les mains.

Ma mignonne chérie
Que veux-tu ?.. je suis là !..
Calme-toi, je te prie...

Et ce Scapin maudit, jamais ne reviendra !

A coup sûr, il jacasse...

Ça redouble à présent... je ne tiens plus en place,

Et moi-même je vais...

(Il entre dans sa chambre au moment où Scapin reparait d'un autre côté
avec une énorme salière de bois qu'il met sous le nez de Pianella.)

PIANELLA **, le repoussant.

Va-t'en, triple niais !
Seule avec notre maître
Je veux rester ici.
Garde-toi de paraître...
Va vite... le voici !

(Scapin se sauve. — Pianella reprend sa position première sur le fauteuil.)

SCÈNE IV.

PAMPHILE, PIANELLA.

PAMPHILE.

(Rentrant avec des sels qu'il fait respirer à Pianella, en s'agenouillant
près d'elle.)

ARIETTE BOUFFE.

Tiens... me voilà !
Oui, me voilà !..

O Pianellina, je t'en supplie,
Écoute-moi ! (bis.)

O Pianellina, ma tendre amie,
Reviens à toi ! (bis.)

J'ai seul causé ton infortune ;
Je suis un maître affreux !
Mais ne me garde pas rancune,
Et, pour me rendre heureux,

Ouvre les yeux.

O Pianellina, je t'en supplie,
Écoute-moi !

O Pianellina, ma tendre amie,
Reviens à toi !

(Pianella étourne très-fort sur un accord brusque de l'orchestre, qui termine l'air, et, en étendant les bras, fait choir Pamphile.)

PAMPHILE, se relevant.

Le bon Dieu te bénisse !..
Cela va mieux, je crois ?

PIANELLA, se frottant les yeux.

Quelle est donc cette voix ?

PAMPHILE.

La mienne.

PIANELLA.

Ah ! oui... C'est mon supplice
Qui va recommencer.

PAMPHILE.

Quelle injustice !..
Tu te plais à me courroucer.

PIANELLA ***, se levant.

C'est plutôt que votre colère
Éclate hors de saison,
Et que, dans la maison,
Je ne suis plus qu'une étrangère.

PAMPHILE.

Je fais toutes tes volontés.

PIANELLA.

Et le *Croissant-d'Argent*, pour rien vous le comptez ?

* Scapin, Pamphile, Pianella.

** Scapin, Pianella.

*** Pianella, Pamphile.

PAMPHILE.

Ne saurais-je, sans crime,
Rendre visite à mes amis ?

PIANELLA.

Comment donc ? C'est très-légitime,
Surtout quand ces amis sans prix
Ont de charmantes demoiselles.

PAMPHILE.

Je ne suis point un séducteur ;
Est-ce ma faute à moi si le docteur
A fille jeune et des plus belles ?

PIANELLA.

Et bonne à marier, surtout ?..

Oh ! je vois tout !

PAMPHILE, se pavant.

Au reste, pour le mariage,
Serais-je donc hors d'âge ?
Et n'ai-je pas bon pied, bon œil ?

PIANELLA.

Mais si fait... au contraire...
J'approuve cet orgueil ;
Vous ferez très-bien son affaire...
Pour moi, je ne serai plus là
Quand cette autre y viendra.

PAMPHILE.

Me quitter !... Est-ce bien possible ?
Chez qui donc iras-tu ?

PIANELLA, avec intention.

Oh ! je sais un être sensible
Qui protégera ma vertu...

Mon cousin Spalatro !

PAMPHILE.

Ce drôle !... ce corsaire !...

PIANELLA.

Monsieur, avec plus de respect
Vous pourriez traiter, s'il vous plaît,
L'homme qui va me tenir lieu de père...

PAMPHILE.

Et me voler ma ménagère !

PIANELLA.

A qui s'en prendre ? Il est certain,
Qu'aujourd'hui, si je me retire,
Vous me regretterez demain.
Sans vanité, je puis le dire,
Ici, qui me remplacera ?
Je connais vos goûts, vos faiblesses ;
Pour vous, quelle autre femme aura
De ces bons soins, de ces délicatesses
Dont le secret avec moi s'enfuira ?

PAMPHILE, à part.

Elle a raison... et peut-être Aliselle...
Oui... mais elle est, dit-on, si belle !

PIANELLA, avec coquetterie.

Et quant à la jeunesse, à la beauté sans fard,
Qu'aucun mensonge ne déguise,
Et qu'on peut en toute franchise
Analyser d'un doux regard...
Voyez un peu cette tournure...
Monsieur, je vous prends à témoin,
Que, pour trouver piquante allure,
Il ne faut pas chercher si loin.

PAMPHILE, à lui-même.

Oh ! c'est vrai, je le jure,

Et je constate, avec plaisir,
Qu'elle a des attraits à ravir.

PIANELLA, passant son bras sous le sien pour le câliner.

Ainsi vous n'irez pas à cette hôtellerie
Du *Croissant-d'Argent* ?...

PAMPHILE, subjugué.

Non... et toi ?

De ce *Lion-d'Or*, si je t'en prie,
T'abstiendras-tu ?

PIANELLA.

Très-bien, ma foi !

PAMPHILE, avec joie.

Ouf ! je respire !...

PIANELLA, l'attirant vers un fauteuil à droite, où elle le fait asseoir **.
Allons, à table !

* Pamphile, Pianella.

** Pianella, Pamphile.

Mettez-vous là, vilain gourmand,
Et, si vous voulez être aimable,
On vous apporte sur-le-champ
Un petit repas délectable.
(Elle lui attache une serviette autour du cou.)

PAMPHILE.
Au fait, je n'ai rien pris encor...
Ma Pianella, fais diligence...

PIANELLA.
Voyons, un peu de patience.

PAMPHILE, la lutinant.
Oui, mon trésor!

PIANELLA.
Eh bien! l'on me chiffonne!
Allez-vous donc finir?..

PAMPHILE.
Pianella, ma mignonne...

PIANELLA.
Je cours pour revenir.

(Elle prend la chocolatière laissée par Scapin sur la table, et va pour sortir; mais, arrivée à la porte du fond, elle se heurte contre Scapin.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, SCAPIN, qui porte une lettre dans une grande enveloppe *.

PIANELLA.
Maladroit!

(Scapin, sans lui répondre, va porter la lettre à Pamphile.)

PAMPHILE.
Une lettre!...

PIANELLA, restant au fond.
A lui? de quelle part?

(Bas à Scapin.)
Pourquoi ne pas me la remettre?
(Scapin s'excuse par signes.)

PAMPHILE, tirant une toute petite lettre de la grande enveloppe, et l'ouvrant:
C'est du docteur Anselme...

PIANELLA, qui cherche à entendre.
Hein! quoi?

PAMPHILE, se cachant pour lire.
De son départ

Il me prévient... déjà?... puis il m'invite

A venir aujourd'hui,
Pour m'entendre avec lui
Bien vite

Au sujet de cette union?...
PIANELLA, à Scapin.

Que dit-il?

(Scapin, qui cherche à lire par-dessus l'épaule de Pamphile, lui répond qu'il n'en sait rien.)

PAMPHILE, à part.
C'est une visite

Que je ne puis mettre en question...
Mais comment faire?... Ah! sans reproche,
Ce docteur va tout embrouiller;
Pourtant...

(Il se débarrasse de sa serviette et attire Scapin. — A part.)
Scapin... approche!

(Baissant la voix.)

Il faut à l'instant m'habiller.

PIANELLA.

(S'empressant d'accourir de l'autre côté de Pamphile **.)
Monsieur désire quelque chose?

PAMPHILE, avec embarras.
Moi?... rien... Je vais...

PIANELLA, vivement.
Sortir?

PAMPHILE.

Non, j'entre là...

(Il désigne sa chambre.)

C'est mon droit, je suppose?

PIANELLA.

Assurément...

PAMPHILE, de plus en plus embarrassé.
Un mot, pour avertir...

* Pianella, Scapin, Pamphile.

** Scapin, Pamphile, Pianella.

Tu sais bien... mon notaire...
Qui m'écrit... à propos... de cette grande affaire...
Que je consens...
Enfin... Tu me comprends...

PIANELLA.

Oui, Monsieur...

PAMPHILE.

Tout à l'heure,

Je reviens pour mon chocolat...

(Arrivé à sa porte, il y trouve Scapin, qu'il pousse brusquement devant lui.)
Va donc, maraud!..

(Ils sortent tous deux.)

SCÈNE VI.

PIANELLA, seule.

Moi, je demeure...

Ah! le vieux scélérat!
Je suis certaine qu'il s'habille
Pour se rendre chez le docteur,
Et courtiser sa bégueule de fille...
Vais je suis là, moi, par bonheur!

AIR.

Ah! c'est une gageure!
On veut me faire injure,
Et me tromper, hélas!
On n'y parviendra pas.
Non! on n'y parviendra pas!
Avec un peu d'adresse,
De ruse et de finesse,
Je sais tendre mes lacs...
Non! on ne les rompra pas.

Quand une fille,
Jeune et gentille,
Tient un barbon,
Son compte est bon.
Soit qu'il s'indigne,
Ou se résigne,
Son compte est bon.

Les hommes se sont adjugé,
Et le pouvoir et l'injustice;
Mais ils n'ont pas tout partagé,
Car les femmes ont la malice,

Où, la malice.
Gare au barbon!
Son compte est bon.
Soit qu'il s'indigne,
Ou se résigne,
Son compte est bon.

Mons Pamphile est un joli cœur
Qui veut faire le volage.

Mais il y va de mon honneur,
Plus que lui je serai sage;
Oui, le plus vieux sera le moins sage,
Car il y va de mon honneur!
Quand une fille, etc.

SCÈNE VII.

PIANELLA, SCAPIN.

(Scapin sort de chez Pamphile et traverse le théâtre avec un plat à barbe.)

PIANELLA, l'apercevant.

Ah! Scapin!.. Où cours-tu.... traître?
Et que portes-tu là?

(Scapin cache son plat à barbe derrière lui.)

Tu ne dis mot?... que fait ton maître?
Ne mens pas... je le sais...

(Elle le fait tourner et lui enlève son plat à barbe.)
Voilà

Pourquoi Monsieur s'en va...
Et tu l'aides à sa toilette?
Mais je t'en donnerai,
Moi, de la savonnette.

(Elle le barbouille de savon.)

Tiens... tiens!.. Ah! je me vengerai,
Et tu seras mis à la porte...

(Scapin joint les deux mains en suppliant.)
 Quoi ! tu demandes ton pardon ?..

Non... non !

(Se ravisant tout à coup.)

Si !... Ton ingratitude est forte,
 Mais, malgré tout, mon cœur est bon.
 Tu pourras obtenir ta grâce,
 Et même, si tu me sers bien,
 Tu verras s'arrondir ta place...

(Scapin saute de joie.)

Écoute... en voici le moyen...

(Elle le prend par la main et le mène vers le cabinet à droite, dont elle ouvre la porte *.)

Là-bas, regarde cette malle
 Au fond de cet obscur réduit...

C'est là, lorsqu'il défile
 Pour naviguer, où Satan le conduit,
 Que mon cousin Spalatro, le corsaire,
 Renferme ses effets...

Eh bien !..

(Elle regarde autour d'elle et lui parle bas à l'oreille.)

Tu sais ce qu'il te reste à faire. .

J'entends Monsieur... va vite à tes apprêts.

(Elle le pousse dans le cabinet dont elle referme la porte.)

SCÈNE VIII.

PIANELLA au fond; PAMPHILE, qui sort de sa chambre tout habillé,
 mais sans canne et sans chapeau.

PAMPHILE, sans voir Pianella,
 Pendant qu'elle est à sa cuisine,
 Si je pouvais m'esquiver *in petto*.

PIANELLA, à part, le menaçant du doigt.
 Allez toujours... je tiens ma contre-mine.

PAMPHILE.

Cherchons ma canne et mon chapeau.

(Tout en parlant, il a marché, et il se trouve face à face avec Pianella, qui est toujours au fond **.)

PIANELLA, feignant un grand trouble.
 Grand Dieu !..

PAMPHILE, désappointé.
 C'est elle !..

PIANELLA.

Je suis prise !..

PAMPHILE.

Je suis pincé !

(Un moment de silence.)

PIANELLA, toussant.

Hum ! hum !..

PAMPHILE, de même.

Hum !.. hum !..

PIANELLA.

Monsieur m'appelle ?

PAMPHILE.

Oui... Non... Cela n'est pas pressé.

PIANELLA, très-douée.

Monsieur a donc fini d'écrire à son notaire ?

PAMPHILE, étendu.

A moi...

(A part.)

Tiens... tiens !.. quel changement !

(Haut.)

Et toi, ce chocolat que tu devais me faire ?

PIANELLA.

Monsieur, j'ai réfléchi...

PAMPHILE.

Comment

PIANELLA.

Il est bien tard ; vous feriez mieux, je pense,
 D'entrer dans un café..

PAMPHILE, à part.

Ouais ! elle a donc besoin de mon absence ?

Je flaire quelque manigance !..

* Scapin, Pianella.

** Pamphile, Pianella.

PIANELLA.

La ! justement, vous êtes tout coiffé..

Oh ! l'excellente tête !

Bien sûr que si Monsieur voulait
 Tenter une conquête...

PAMPHILE, à part.

Eh quoi !.. c'est elle...

PIANELLA.

Ah ! pour être ad coïplet,
 Il ne vous faut plus que la canne
 Et le chapeau...

PAMPHILE, à part.

C'est clair !

La coquine ricane !

PIANELLA.

Où les avez-vous mis hier ?

PAMPHILE, désignant le cabinet où est Scapin.

Là, dans ce cabinet peut-être.

PIANELLA, courant se mettre devant lui.

Non, Monsieur, non, ils n'y sont pas.

PAMPHILE, à part.

Cet embarras !..

Je suis fixé... ne laissez rien paraître.

PIANELLA, lui apportant sa canne et son chapeau qu'elle a pris au fond à droite.

Et tenez, les voici.

PAMPHILE, les prenant.

Merci !

PIANELLA.

Au revoir, mon cher maître !

PAMPHILE.

Je pars ; adieu !..

(Il sort.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, puis SCAPIN, en matamore.

PIANELLA.

J'ai réussi !

(Voyant Pamphile rentrer à pas de loup.)

Tenez... j'en étais sûr !

PAMPHILE.

Ah ! nous allons bien voir !

(Il se glisse derrière le paravent à gauche.)

PIANELLA.

Nous lui ferons bonne mesure.

(Allant ouvrir la porte du cabinet.)

Psit ! psit !..

(Scapin paraît vêtu en corsaire ridicule, avec un grand sabre, un grand chapeau, de grandes bottes et d'énormes moustaches. Pianella l'arrête au passage et très-vite.)

Tu connais ton devoir !

Monsieur est caché là... te faire

Est nécessaire,

Où tu te trahiras...

PAMPHILE, montrant sa tête par-dessus le paravent.

C'est son cousin Spalatro, le corsaire.

PIANELLA, à Scapin.

Des gestes tant que tu voudras.

(Elle le fait passer devant elle, de sorte qu'il tourne le dos au paravent *.)

DUO BOUFFE.

PIANELLA.

Il est parti !.. Viens, mon beau capitaine ;
 De tes serments d'amour cilvre-moi.
 De soie et d'or tressons la double chaîne
 Qui doit unir à sa reine son roi.

PAMPHILE, à part.

Ah ! l'indigne traîtresse !

Vit-on jamais semblable fausseté !

PIANELLA, à Scapin.

Mais prends un peu pitié de ma faiblesse !

* Pamphile, derrière le paravent, Scapin, Pianella.

Et mets un frein à ta témérité!

(Grognement passionné de Scapin.)

PAMPHILE, à part.

Ah! grand Dieu! que le flamme!

Cet homme, hélas! est capable de tout!

PIANELLA, à Scapin.

Car, vois-tu bien, il se peut qu'on nous blâme

De nous livrer trop tôt à notre goût.

D'un maître ici nous bravons la défense...

(Scapin fait entendre un grognement menaçant, et porte la main à sa rapière; Pamphile, effrayé, disparaît derrière son paravent comme une marionnette.)

Apaise-toi... modère ton transport;

Je suis, crois-moi, sûre de ton absence.

PAMPHILE, reparaisant petit à petit.

Ah! c'est heureux!... sans cela j'étais mort!

PIANELLA, reprenant avec une passion comique.

Ami, compte sur ma promesse,

Si tu m'aimes, je t'aimerai.

Et pour couronner ta tendresse,

Va, bientôt, je t'appartiendrai.

(Scapin la presse sur son cœur, et ils ont l'air de chanter ensemble, pendant que Pamphile fait sa partie de son côté.)

ENSEMBLE.

PIANELLA.

Oh! oui, l'amour l'ordonne,

A toi je m'abandonne!

Va, nous serons heureux!

Et, dans notre ménage,

Jamais un seul nuage

N'obscurcira nos feux.

PAMPHILE.

Ah Dieu! quelle friponne!

D'honneur mon cœur frissonne,

Et je suis furieux!

Moi, les voir tous deux en ménage!

Non, je suffoque et j'enrage.

Oh! j'éteindrai leurs feux.

PIANELLA, à Scapin.

Mais, ta grande ardeur m'inquiète.

PAMPHILE, à part.

Et moi donc! j'en ai la venette!

PIANELLA, à Scapin, qui feint de lui parler bas à l'oreille.

Non, beau cousin, c'est trop oser!...

PAMPHILE, à part.

Qu'ose-t-il donc lui proposer?

PIANELLA.

Et la demande est indiscreète..

Quoi! vouloir me prendre un baiser?

PAMPHILE, avec colère.

Un baiser!

PIANELLA, d'un air coquet.

Dois-je, entre nous, me laisser faire?

Bah! tu vas être mon mari...

(Elle tend le cou, Scapin l'embrasse.)

PAMPHILE, exaspéré.

Damné brigand! gueux de corsaire!

PIANELLA, avec malice.

Ah! si mon maître était ici!

(Nouveau grognement de Scapin, qui fait disparaître Pamphile derrière son paravent.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Oh! oui, l'amour l'ordonne, etc.

Ah! Dieu! quelle friponne, etc.

(A la fin de l'ensemble, Scapin enlève Pianella; mais Pamphile les prévient et se place tout à coup entre eux et la porte du fond *.)

PAMPHILE, tout hors de lui.

Eh bien! non... non... ce rapt infâme

Ne s'accomplira pas.

PIANELLA, feignant la surprise.

Ah! Monsieur, quelle noire trame!

Vous écoutiez?...

PAMPHILE.

Tout, sur mon âme!

* Pianella, Pamphile, Scapin.

(Montrant Scapin.)

Quoiqu'il parlât bien bas.

(Grognement de Scapin qui porte la main à sa rapière.)

PIANELLA, s'élançant vers lui.

Pitié!...

PAMPHILE, tremblant.

S'il croit qu'il m'intimide

Ce fier-à-bras! ce sacrifiant!... Sur moi,

Il peut commettre un homicide,

Mais, pour porter la main sur toi,

C'est autre chose...

Qu'il t'enlève, s'il l'ose!

Mon corps te servira d'abri.

PIANELLA.

Et de quel droit?

PAMPHILE.

Je suis ton maître!

PIANELLA.

Vous voulez m'empêcher de suivre mon mari?

PAMPHILE.

Il ne l'est pas.

PIANELLA.

Mais il va l'être.

(Avec intention.)

Ah! si vous l'étiez plus que lui!

Si j'avais aujourd'hui

Le nom si beau de madame Pamphile!

Je n'ai pas cet honneur...

Aussi, je file.

(Se laissant tomber dans les bras de Scapin.)

Enlève-moi!

PAMPHILE, poussé à bout.

Non, non.. c'est inutile!

Au diable le docteur

Et toute sa séquelle!

Tu m'as ensorcelé...

Je renonce à cette Aliselle,

Et j'en suis déjà consolé.

Si tu veux bien être ma femme?

PIANELLA, avec joie.

Pour tout de bon?

PAMPHILE.

Sans doute...

PIANELLA, montrant Scapin.

Et Spalatro?

(Grognement prolongé de Scapin.)

Vous entendez?... Ah! dame!...

Il me réclame!...

PAMPHILE, s'agenouillant à sa droite.

Prends-moi... j'avais le premier numéro.

(Scapin s'agenouille également à sa gauche.)

PIANELLA, malicieusement.

Entre les deux mon cœur balance!...

Mais, pour prononcer la sentence,

Je m'en rapporte à mon cousin...

(Elle remonte et s'efface; les deux hommes restent en présence, et Pamphile reconnaît Scapin qui a ôté sa grande barbe.)

PAMPHILE.

Que vois-je?... C'est Scapin!

Ah! le coquin!

(Il se lève, va chercher sa canne qu'il a déposée à gauche et veut le battre.)

PIANELLA, s'interposant.

Le battre?... Ce serait dommage!

Ne lui dois-je pas mon bonheur?

PAMPHILE, calmé.

En faveur de ce mariage,

Qu'il en soit quitte pour la peur!

Et qu'il se taise... Sur l'honneur,

Je suis las de son bavardage.

PIANELLA.

Si je l'ordonne, il se taira,

Car la maîtresse ici, c'est Pianella.

* Pamphile, Pianella, Scapin.

AIR FINAL, AVEC VARIATIONS.

En ménage
C'est l'usage,
Trop souvent la discorde est là.
Peine extrême!
L'amour même
Ne peut rien, non, rien à cela.
Mais, qu'en un jour de clémence,
L'homme abdique sa puissance,
Et d'avance,
L'espérance
Des amours
Ramène le cours.

(On peut, à volonté remplacer cet air par le couplet suivant, qui se trouve aussi dans la partition gravée.)

PIANELLA.

Pour être heureux
En mariage,
Quo de gens en vain font des vœux!
D'où vient cela ?
Se taire est sage...
Mais, bah!
Le secret, Messieurs, le voilà :
Au logis, servante ou princesse,
Que votre femme soit maîtresse;
Ou bien craignez,
Si vous réglez,
Qu'on ne vous donne
Trop de couronne.
Tra la la...

FIN.